

Choses de France.

HONNEUR AU CAPITAINE MAGNIEZ !

Nous aimons à signaler à l'admiration de nos lecteurs la conduite héroïque et la sublime parole du Capitaine Magniez, odieusement condamné et destitué pour avoir obéi à sa conscience, à l'honneur, à son devoir de chrétien, en refusant de crocheter une église.

Nous n'avons pas à qualifier l'acte des officiers sectaires qui, pour obéir à la franc-maçonnerie, ont *vendu leur frère* suivant le mot de M. Paul-J. de Cassagnac. Leur félonie a été justement et universellement flétrie.

Mais il nous appartient de relever l'hommage rendu par la victime à la Sainte Eucharistie. Hommage double : un acte, lorsqu'il a refusé d'outrager le Dieu du tabernacle ; une parole, lorsqu'il a dit : *« J'aime mieux être fusillé que de commettre une profanation sacrilège. Je me suis souvenu de mon baptême et de ma première communion. »*

Et vous avez donné, Capitaine, un incomparable exemple d'honneur ! La France et l'armée sont fières de vous. Il faut plus de courage pour briser ainsi sa carrière et désobéir à un ordre infâme que pour combattre sur le champ de bataille. Honneur à vous !

Voici la belle lettre que le capitaine a adressée le jour de sa condamnation au général Lebon, commandant le 1^{er} corps d'armée, à Lille :

Prison militaire, citadelle de Lille, le 18 décembre 1906.

“ MON GÉNÉRAL,

“ Au soir de ce jour où ma destitution vient d'être proclamée par le Conseil de guerre, et où je m'incline, moi, tombé pour ma conscience, devant le verdict prononcé par la conscience de mes juges, je salue mes chefs et mes petits soldats — ou plutôt ceux qui, tout à l'heure encore, étaient mes chefs, mes soldats.

“ Je reste convaincu absolument du droit à la liberté de conscience des catholiques et ferme dans ma déclaration finale.

“ Adieu, mon général. — Au drapeau brille, flamboyant, un mot, le mot “ Honneur,” placé *avant* celui de “ Patrie ; ” oui, même avant lui ! — L'honneur est tout entier basé sur la Conscience, et celui qui fut le capitaine Magniez n'a jamais manqué à l'honneur.

“ Si, un jour, la Patrie a besoin d'un fusil, je serai là, soldat.

“ Veuillez, mon général, agréer l'hommage du plus profond respect d'un soldat, et son salut.

“ Ex-capitaine ALPH. MAGNIEZ.”

(O Salutaris Hostia.)